

Les aliments toujours plus chers, les agriculteurs qui protestent, la nature qui se dégrade : qu'est-ce qui ne va plus ?

Europawahl 2024



Geht wählen! Freiheit, Gleichheit, Fürsorge und Kooperation

empêchant par exemple les partis politiques de se réunir.

L'agriculture reçoit pourtant la plus grande part de l'argent distribué par l'UE : plus de 35 % des dépenses totales pour la période 2014-2020. En moyenne, chaque citoyen européen paie 32 centimes par jour pour la politique agricole de l'UE. Ce qui est aberrant, c'est que malgré cela, les agriculteurs ne gagnent pas bien leur vie (environ 44.000, - euros par an). Et une grande partie de l'argent distribué par l'UE ne leur revient pas : Les groupes d'assurance, d'énergie ou immobiliers, en principe tous les propriétaires fonciers encaissent ces primes à la surface lorsqu'ils possèdent et font exploiter des terres arables. Selon les estimations, ils perçoivent jusqu'à 50 % des subventions européennes.

Les prix des denrées alimentaires: Et malgré ces paiements supplémentaires élevés, les produits alimentaires sont toujours plus chers, même si cette évolution s'est quelque peu calmée. Le niveau de prix allemand (voir illustration) n'est même pas le plus touché : en Hongrie et dans les pays baltes, le renchérissement est encore plus important. Tous ceux d'entre nous dont l'argent est déjà insuffisant ont à peine assez à la fin du mois pour s'acheter de quoi manger correctement. Et ils sont nombreux à devoir faire la queue auprès des banques alimentaires pour obtenir un repas chaud. Il n'y a de toute façon plus assez pour des aliments de qualité qui n'ont pas un caractère de fast-food. On en reste au gouda et à la saucisse les moins chers, car les autres garnitures de pain ne sont pas accessibles.

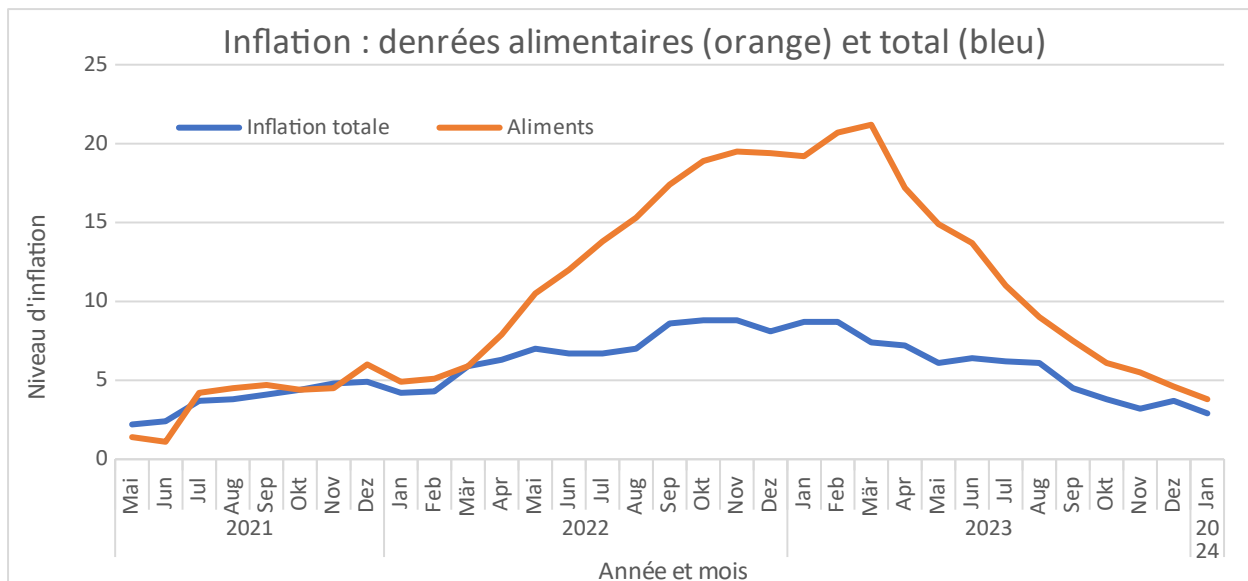
Signe de saut vers :

Introduction

Que serait une revendication de gauche ?

Les absurdités de l'AfD

Les agriculteurs sont dans la rue. Et ils amènent avec eux des tracteurs et des remorques, avec lesquels ils bloquent des autoroutes et des quartiers. Ils semblent vouloir poser la question du pouvoir - contre les partis au pouvoir en Europe, voire contre l'Europe dans son ensemble - en



Et tout cela n'améliore pas les conditions de vie. Viande bon marché, fromage bon marché signifient : mauvaise nourriture, signifient industrie animale, élevage intensif, salaires bon marché pour les personnes qui travaillent dans l'agriculture, dommages environnementaux les plus évidents dus aux engrais, à la déforestation mondiale et aux médicaments (pour les animaux d'élevage intensif) dans les eaux souterraines.

Émissions de carburant: En Allemagne, l'industrie animale est responsable d'environ deux tiers des émissions provenant de l'agriculture. Les onze millions de bovins - y compris les vaches laitières - ou le lisier, le fumier et le purin, auxquels contribuent 24 millions de porcs, en sont le principal facteur. Et l'agriculture, qui produit les aliments pour les animaux destinés à la production de viande, reçoit la part comparativement la plus élevée de subventions de l'UE (66,2 % du revenu); chez les producteurs de viande eux-mêmes, ces subventions représentent encore environ 28 %. Pour l'horticulture, elles représentent 2 % et en moyenne 38 %.

Maîtrise de la nature : Et l'élevage intensif est le synonyme de souffrances infinies pour les animaux. L'espérance de vie naturelle d'un porc est de 20 ans. Espérance de vie d'une truie dans l'élevage intensif moins de 3 ans, l'espérance de vie d'un porc à l'engrais est de 6-7 mois. Tout à fait similaire pour les poulets : Espérance de vie naturelle : 8-15 ans. Espérance de vie d'une poule pondeuse dans l'élevage intensif: 20 mois, espérance de vie d'un poulet de chair : pas plus que 40 jours !

L'agriculture est ainsi devenue le signe de la manière dont nous nous sommes privés de tout respect et de toute considération pour la nature. Et un signe comment la nature, qu'il s'agisse d'animaux ou de plantes, est devenue de purs objets de notre domination, que nous voulons assembler et modifier à volonté. La première génération de porcs génétiquement optimisés est sur le point d'être autorisée aux États-Unis: immunisés contre les maladies typiques de l'étable, de la place minimale et



donc plus rentables, car il faut utiliser moins d'antibiotiques. Les animaux d'engraissement ne sont plus des sujets possédant une vie propre, mais de l'argent par kilo de quantité. Un peu comme les céréales génétiquement modifiées, que l'on peut sans crainte arroser de

glyphosate. Conséquence de ce dernier : pas d'insectes. Il y a 40 ans, si l'on faisait 200 km en voiture, il fallait certainement nettoyer les insectes sur le pare-brise ; aujourd'hui, on peut faire 2000 km et le pare-brise reste propre. Les pesticides sont responsables de cette situation, mais d'autres facteurs entrent également en ligne de compte, comme la multiplication des surfaces construites, les jardins surélevés, les robots de tonte, la destruction de toutes les surfaces où la nature peut se développer sans être perturbée.

L'absence de supériorité technique, qui est aujourd'hui la norme, a imposé une coopération millénaire avec la nature, qui a contribué à accroître la diversité des plantes et des animaux. Cette coopération s'est transformée en une destruction de la nature - dans le contexte des exigences de profit correspondantes et de la volonté induite de consommer.

Nous ne pouvons pas continuer à vivre avec des coûts alimentaires en hausse, mais nous ne pouvons pas non plus continuer à vivre avec cette manière de produire la nourriture.

Quelle serait une réponse de gauche à ces problèmes ?

La première réponse est relativement simple : *sortir de la production industrielle de masse de viande*, qui consomme plus de 50 pour cent de la surface agricole. Trente pour cent de la production actuelle de viande suffisent également, peut-être même moins à long terme. Au lieu de cela, passer à la culture de légumes et de céréales, produire des aliments qui ont le même (bon) goût que la viande. De cette manière, il y aurait plus de surface disponible, moins de travail, moins de déchets et moins de transports, et les aliments seraient de nouveau moins chers.

Et tenter à *s'éloigner de l'agriculture purement marchande*, c'est-à-dire assister des petites fermes qui n'ont aucun pouvoir face aux coopératives et aux discounters, ni même face aux grandes exploitations agricoles. La production alimentaire est un bien commun - une base sur laquelle nous devons tous avoir confiance. C'est pourquoi elle devrait également être exploitée comme un bien commun, avec des revenus équitables et de bonnes conditions de vie et de travail. Comme nous le souhaitons pour les soins, avec de larges possibilités de coopération et de prise en charge des bénéficiaires (par exemple en développant massivement l'agriculture biologique).

Une réponse plus profonde est plus difficile: Là il s'agit d'abandonner la vision de la nature comme un objet à maîtriser et à diviser à volonté, comme un simple moyen de réaliser des profits, un puits inépuisable d'appropriation des matières premières. Au lieu de cela, la nature doit être considérée comme un sujet indépendant, avec un développement autonome, des droits autonomes, beaucoup d'espace dans ce monde et peu de contrôle.

Et que demandent les perdants de l'alternative pour l'Allemagne et ailleurs pour l'Europe ?

En fait, très peu, bien qu'il s'agisse de la base de notre vie à tous: l'alimentation. AfD demande:

Par exemple, la préservation des surfaces agricoles exploitables : **comme c'est utile** pour d'autres déserts de champs de maïs pour servir comme fourrage au profit de la production de viande, avec l'utilisation correspondante de pesticides et donc la destruction continue de la biodiversité.

Par exemple, un élevage d'animaux de rente respectueux de l'espèce, proche du lieu de résidence, mais seulement une mise en œuvre "pratique" des directives sur la protection des animaux. **Quelle chance pour les animaux**, qui peuvent continuer à passer les quelques mois qu'ils passent enfermés dans des étables avant d'être envoyés à l'abattoir industriel.

Par exemple, les conditions structurelles pour la réussite des petites et moyennes exploitations.
Quelles perspectives, lorsque la production agricole devient de plus en plus industrielle et que les grandes entreprises écrasent les petites. Voir l'exemple des couturières et des tailleurs.

Et que ne demand-elle pas? Des aliments en tant que bien commun public, en qualité et en quantité adéquates, abordables pour tous et dont la production n'a pas d'effets catastrophiques sur le reste de la nature.

Un rapport social à la nature qui accorde à la nature ses propres droits et ses propres possibilités de développement, c'est-à-dire qui finisse avec le commerce de la nature en tant qu'objet purement seigneurial dont chacun peut se servir s'il a assez d'argent pour cela.

L'AfD - juste un autre parti de personnes bien placées et socialement établies.